

La Blanche

Ophélie

flotte comme

un grand Lys...

XVI

LA FEMME NOYÉE

Je ne suis pas de ceux qui disent: « Ce n'est rien,
C'est une femme qui se noie. »

Je dis que c'est beaucoup; et ce sexe vaut bien
Que nous le regrettons, puisqu'il fait notre joie.

Ce que j'avance ici n'est point hors de propos,
Puisqu'il s'agit en cette fable,

D'une femme qui dans les flots
avait fini ses jours par un sort déplorable.

Son époux en cherchait le corps,
Pour lui rendre, en cette aventure,

Les honneurs de la sépulture.

Il arriva que sur les bords

Du fleuve auteur de sa disgrâce

Des gens se promenaient ignorants l'accident.

Ce mari donc leur demandant

S'ils n'avaient de sa femme aperçu nulle trace:

« Nulle, reprit l'un d'eux; mais cherchez-la plus bas;

Suivez le fil de la rivière. »

Un autre reparti: « Non, ne le suivez pas;

Rebroussez plutôt en arrière:

Quelle que soit la pente et l'inclination

Dont l'eau par sa course l'emporte,

L'esprit de contradiction

L'aura fait flotter d'autre sorte. »

Cet homme se raillait assez hors de saison.

Quant à l'humeur contredisante,

Je ne sais s'il avait raison;

Mais que cette humeur soit ou non

Le défaut du sexe et sa pente,

Quiconque avec elle naîtra

Sans faute avec elle mourra,

Et jusqu'au bout contredira,

Et, s'il peut, encore par delà.

